

IEO

**Bulletin Bimestriel
Section du Béarn**

GASCOGNE

MAI-JULH 1969

N° 12

PER NOSTE

SOMMAIRE

AMASSADA GENERALA

(Arette 29 Juin 1969)

RAPPORT MORAL p. 1

LO PETIT MUSEU DETH LAVEDAN

per Roger Lapassade p. 4

L'ISTORIA DEU JACQUES

per Bernat Manciet p. 6

Lo Gascon a l'Escola p. 7

Informations pédagogiques p. 9

Actualitats Occitanas p. 12

Los amics que'ns escriven p. 13

L'OSTAU OCCITAN p. 14

Institut d'Études Occitanes

MOUVEMENT LAÏQUE DE DÉFENSE DES CULTURES RÉGIONALES

PER NOSTE

BUTLETIN BIMESADIÈR DE LA SECCION BEARN-GASCONHA DE L'I. E. O.

Sièti Sociau : Villà « Amistat » Avenue des Pyrénées 64, ORTHEZ.

Secretari : M. GROSCLAUDE — Sauvelade — 64 par MOURENX.

Cap-Redactor : Roger LAPASSADE, Professor à ORTHEZ (B.-P.).

Comitat de Redaccion : Pierre CAMOUGRAND, Agricultor à Salies-de-Béarn (Quartier Lasbordes) Benoit CURSENTE, Professor d'Istòria à Viellesègure (B.-P.) Robert DARRIGRAND, Agregat de l'Universitat, Professor a Bordeaux Henri GALOS, Regent a Orthez-Castétarbe (B.-P.) Michel GROSCLAUDE, Professor de Filosofia au Liceu d'Orthez, Sauvelade (B.-P.) Louis GROUSSET (« Louiset ») Agent d'assegurança a Orthez - Marcelle LARREGNESTE, Comerçanta a Bonnut (B.-P.) Gérard LAVIGNOTTE, Mestierau-escultaire a Orthez.

ABONAMENTS

Abonament simple per UN AN 10 Francs
(Dob l'adesion a « PER NOSTE »)

Abonament per UN AN tous

Estudiants e escolans,

Joens tribalhadors 5 Francs

Abonament d'Ajuda, despuish 20 Francs

Cotisa I. E. O. : 10 Francs en sus

C.C.P. LAVIGNOTTE « PER NOSTE » Bordeaux 3.816.52

Prètz au Numerò : 1 fr. 50.



AVERTISSEMENT IMPORTANT. — Les articles en Béarnais-Gascon de cette revue sont rédigés :

- Soit dans une écriture conforme à la **prononciation locale** (qui est fort variable). Ils sont alors précédés de la mention encadrée : GRAPHIE REGIONALE.
- Soit dans l'écriture **normalisée** qui est la **vraie orthographe** de notre langue. Ils sont précédés de la mention encadrée : ORTHOGRAPHE NORMALISEE.

CEUX de nos lecteurs qui éprouveraient quelque difficulté à lire les articles écrits en Orthographe normalisée trouveront toutes les explications nécessaires en page 3 de la couverture, à la fin du volume.

Création : Juin 1967.

Gérant : Michel DARRICADE, Instituteur à BALANSUN (B.-P.)

Amassada Generala

(Arette, lo 29 de Julh 1969)

Notre Assemblée Générale aura lieu le Dimanche 29 Juin 1969 à ARETTE, Maison des P.E.P. à 10 heures.

Une Soirée est prévue pour le Samedi 28.

Venez nombreux. (Voir plus loin les conditions d'inscription).

RAPPORT MORAL

I — NOS OPTIONS FONDAMENTALES.

Nous affirmions, dans le rapport moral de l'année passée : « Notre action n'est nullement réactionnaire... préserver une culture, ce n'est en aucun cas vouloir un retour au passé, ce n'est pas lutter contre le progrès... Nous savons que nous sommes entrés irréversiblement dans un monde de grands ensembles à l'échelle de l'Europe et à l'échelle du monde. Mais nous croyons que plus s'agrandissent les ensembles dans lesquels il nous faudra vivre demain, plus le besoin se fera sentir de structures humaines proches de nous. Dans une Europe à l'échelle de la planète, il faudra le contre-poids de régions qui soient à l'échelle de l'homme ».

Or, il semble que l'événement nous ait donné raison. Quand nous écrivions les lignes ci-dessus, il ne se parlait guère encore de régionalisation. Mais depuis lors, l'idée a fait son chemin. Tout le monde s'accorde aujourd'hui à en reconnaître la nécessité, même si les opinions divergent sur les modalités. Et, si l'idée est en marche, son succès est évidemment indépendant des vicissitudes d'une loi référendaire.

En somme, nous avons la satisfaction (pourquoi le dissimuler ?) d'avoir été des francs-tireurs et de nous sentir aujourd'hui portés par un courant que nous avons contribué à susciter. Sachons demeurer en tête du mouvement. D'autres luttent pour l'avenir économique et pour la démocratie au sein des régions. Nous nous battons pour que la nôtre conserve sa langue, sa culture et son âme. Mais au fond, c'est le même combat fait d'efforts convergents.

Ce combat est un combat qui unit et non un combat qui divise, comme chaque fois qu'on lutte pour d'authentiques valeurs humaines. C'est pourquoi si notre association est béarnaise, elle s'intègre dans l'ensemble plus vaste de l'IEO qui groupe tous les Occitanistes de la Provence au Limousin. Nous considérons que le particularisme de clocher est une attitude largement dépassée. Aussi sommes-nous unis, au sein du M.L.C.R. (Mouvement Laïque des Cultures Régionales), à des Bretons, des Basques, des Catalans qui travaillent dans le même esprit que nous. Les uns comme les autres, nous professons que l'unité véritable ne réside pas dans une uniformisation appauvrissante, mais qu'elle réside dans l'enrichissement mutuel et l'union des diversités.

II — NOTRE ACTION pendant l'ANNÉE écoulée

a) — **Le cadre géographique de notre action.** On avait pu nous reprocher amicalement, l'année dernière, d'avoir centré nos activités uniquement sur la région Orthézienne. Or, nous avons eu l'occasion, pendant l'hiver dernier d'étendre la surface de nos activités à des régions que nous n'avions pas encore touchées : nous voulons parler essentiellement de l'Est du Béarn. Nous y avons pris d'utiles contacts et noué de solides amitiés. Cet élargissement s'est soldé par une modification dans la répartition géographique de nos adhérents. L'année dernière, un tiers de nos adhérents étaient ou Orthéziens ou de la périphérie immédiate d'Orthez. Cette proportion est maintenant tombée à un quart, sans diminution de leur nombre, au contraire.

En dehors du Béarn, notre action a marqué aussi de nets progrès en Gironde. En effet, dans le précédent rapport moral, nous appelions de nos vœux un éclatement de notre section, en sections départementales autonomes. C'est précisément chose faite en ce qui concerne la Gironde où il existe maintenant un groupe qui a pris le nom de « l'OSTAU OCCITAN, section girondine de l'IEO ». Ce résultat a été rendu possible grâce aux efforts de nos amis Robert Darrigand, Roger Teulat, Max-Henri Gonthié et de l'équipe bordelaise qu'ils ont su grouper autour d'eux. Cette nouvelle section utilise notre revue comme organe de liaison et, ainsi que vous pouvez le constater, elle nous adresse elle-même ses propres pages que nous insérons.

Il nous reste à souhaiter que le même phénomène de décentralisation se produise bientôt en ce qui concerne le Gers, les Hautes-Pyrénées et les Landes. Nous lançons un appel à toutes les bonnes volontés afin de le promouvoir.

b) — **Notre Revue.** Elle demeure la manifestation la plus importante et la plus visible de notre activité : on sait en effet que la qualité de membre de notre association se confond avec celle d'abonné à la Revue. Aussi, avons-nous tenté un effort particulier dans ce domaine. Par palliers, nous sommes passés au stade de la revue totalement imprimée : ce qui permet de présenter aux lecteurs la même quantité de matière sous un volume plus condensé. Certes ce changement nous impose un effort financier qui ne va pas sans risque. Mais nous pensons avoir fait un pari raisonnable, estimant que si le nombre des abonnés continuait à croître régulièrement, nous parviendrions à éponger cette charge supplémentaire.

En ce qui concerne la conception de la Revue, notre ligne de conduite n'a pas varié. Nous avons continué à y insérer des articles en langue française. Mais il ne faudrait pas que cela soit interprété comme un manque de hardiesse de notre part. Au contraire, nous voulons travailler dans un esprit de conquête ; pour cela, il nous faut attirer à nous tous ceux qui ne comprennent pas encore bien le Gascon, ainsi que les Occitans désoccitanisés qui désirent renouer progressivement avec une culture dont ils ont été frustrés.

Par ailleurs, nous voulons encore revenir sur un point important. Il est bien entendu que notre Revue accorde une place préférentielle à l'orthographe normalisée. Nous ne voulons pas qu'il y ait une quelconque confusion quant aux principes que nous défendons. L'orthographe normalisée est la véritable orthographe de notre langue ; elle renoue avec la grande tradition des troubadours ; elle est la plus scientifique ; c'est elle qui permet le mieux de rassembler les branches diverses du vieux tronc Occitan. Jamais nous ne parviendrons à nous faire entendre des jeunes générations si nous leur laissons croire que chacun a le droit d'écrire phonétiquement, ce qui impliquerait à la limite qu'il y aurait autant de « patois » qu'il y a de micro-régions en Béarn. Une écriture phonétique « patoise » inévitablement la langue et interdit qu'elle soit prise au sérieux.

Mais l'affirmation des principes ne doit pas faire perdre de vue les exigences de la pratique. Il importe en effet de ne pas rompre avec ceux qui auraient des difficultés à lire l'orthographe normalisée et qui pourtant parlent encore quotidiennement notre langue. Par ailleurs, il est bien certain que la valeur littéraire d'une œuvre est indépendante du système graphique adopté. C'est pourquoi nous avons continué à accepter des articles écrits phonétiquement et nous continuerons encore.

Ces précisions une fois données, nous estimons qu'il n'y a plus lieu de parler de « problème » de graphie, encore moins de « querelle ». Il est parfaitement vain et dangereux d'opposer ici l'I.E.O. aux Félibres pris dans leur ensemble. En effet, nous n'oublions pas que l'Orthographe normalisée a d'abord été préconisée par des Félibres (le majoral Antonin Perbasca). Nous savons que de nombreuses organisations félibréennes (dans le Tarn et l'Aveyron) utilisent cette orthographe. En Béarn en particulier, la Revue « Reclams », organe de l'Ecole Gaston Febus, publie fréquemment des articles en orthographe normalisée et adopte sur cette question une attitude souple et assez voisine de la nôtre. Enfin, il semblerait que la très grande majorité de nos adhérents soit satisfaite de l'équilibre que nous nous sommes attachés à maintenir. Quoiqu'il en soit, quand nous avons commencé à publier notre Revue, ceux qui étaient capables de lire le Gascon en orthographe normalisée se comptaient sur les doigts de la main ; aujourd'hui ils sont plusieurs centaines.

c) **L'action pédagogique.** — Elle se traduit de façon concrète par la publication de textes d'élèves dans nos colonnes. Nombre de Maîtres nous ont fait parvenir des travaux de leurs élèves ; nous pouvons citer : SAUVELADE, BIELLE, SALIES-ANTYS, SALIES (C.E.S.), SALIES-Hameau-Bellevue, LACQ, ORTHEZ (Ecole de Filles), ORTHEZ (Lycée), ARTIX (C.E.G.), BALANSUN, BONNUT, LOUBIENG, HABAS (Landes), etc.

Un jumelage scolaire a même été réalisé entre les Ecoles de Bielle et de Sauvelade avec échange de correspondance scolaire en béarnais.

Dans divers établissements scolaires, des textes Gascons sont insérés dans des journaux scolaires ; citons : SALIES (C.E.S.), Ecole de LACQ, Ecole de BIELLE, ORTHEZ (Lycée), BALANSUN, SALIES-Bellevue.

En ce qui concerne l'Enseignement du 1^{er} Degré, notre action s'est portée aussi vers l'histoire locale. Nous avons profité du fait que l'« Histoire considérée comme discipline d'éveil » était le thème de réflexion proposé cette année aux Conférences Pédagogiques. Une documentation facilement utilisable nous a été demandée. C'est pour ré-

pondre à ce besoin que nous avons publié plusieurs pages de Documentation concernant l'histoire du Béarn. Notre collaborateur Benoit Cursante, Professeur d'Histoire, a bien voulu se charger de cette tâche qui est encore en cours. Quand cette documentation sera complétée jusqu'à la période révolutionnaire, nous comptons la réunir en un volume.

Passons aux publications destinées à l'Enseignement. Nous avons diffusé notre GRAMMAIRE ABREGÉE DU GASCON. Elle est pratiquement épuisée, aussi envisageons-nous de la rééditer, revue et corrigée, mais cette fois elle sera imprimée. Nous avons également fait paraître, sous forme de suppléments à nos numéros ordinaires, un fascicule : LE GASCON DANS LES ECOLES MATERNELLES ET LES CLASSES ENFANTINES et un fascicule : LE BEARNAIS ET LE GASCON DANS LES CLASSES PRIMAIRES ET LES CLASSES DU 1^{er} CYCLE DU 2nd DEGRÉ.

En ce qui concerne le Second Cycle de l'Enseignement du Second Degré, notre Association a participé aux travaux de la Commission Départementale pour l'Enseignement des Langues et des Cultures Régionales. Cette commission officielle, créée et mise en place sous le patronage de M. le Recteur de l'Académie de Bordeaux, fonctionne dans notre département, présidée par M. Tucoc-Chala et animée par M. Henri Sedze, Professeur à Pau. Sa mission est d'animer et de coordonner l'enseignement régional.

Cet enseignement, au niveau des Classes Terminales est donné dans un certain nombre d'Etablissements : Lycée Louis-Barthou (Pau), Lycée de NAY, Lycée de BAYONNE, Lycée d'ORTHEZ. Des textes à l'usage des candidats au Baccalauréat ont été sélectionnés et pourront être largement diffusés dès la prochaine rentrée du mois d'Octobre. D'ailleurs, le nombre des élèves inscrits à cette épreuve facultative d'Occitan au Baccalauréat, ne cesse de croître chaque année. Voici les statistiques comparatives des trois années écoulées :

Centres d'Examens	Bac 67	Bac 68	Bac 69
BORDEAUX	2	4	23
LIBOURNE	0	1	0
PERIGUEUX	43	47	49
BERGERAC	4	6	21
VILLENEUVE	27	51	46
AGEN	20	25	14
PAU	30	75	91
BAYONNE	19	22	28
MONT-de-MARSAN	2	5	7
DAX	8	7	21
Totaux	155	243	300

L'action dans les Lycées peut aussi trouver un terrain favorable dans le cadre des Foyers Socio-Educatifs. C'est ainsi que des Clubs béarnais existent déjà dans les Lycées de Nay, d'Orthez et surtout au Lycée agricole de Mont-d'Or.

Sur le plan de l'Enseignement Supérieur, l'Occitan est enseigné à Pau par nos collègues Palu-Laboureu et Xavier Ravier. A Bordeaux, un cours est assuré par notre collègue Roger Teulet.

d) **Action de diffusion.** — L'action auprès des Enseignants et des élèves est importante, mais elle ne doit pas être isolée. Il faut aller aussi dans les localités et les villages où la langue est encore largement parlée. C'est ce qui a été fait. Dans ce domaine, notre action s'est amplifiée. En 1967 et 1968, nous n'avions pu visiter que quatre villages (1967 : Bonnuit, Baigts, Sauvelade, Balansun ; 1968 : Loubieng, Salies-Antys, Viellesègure, Lab-Mondrans). Or, pendant l'hiver écoulé, c'est 9 réunions qui ont été tenues : SARPOURENX, SALIES-ANTYS, MONTANER, MALAUSANNE, OSSE en ASPE, BOEIL-BOEILHOLASQUE, ESPECHÉDE, ESPOEY, LACQ. Ce résultat est dû en particulier à l'action des Foyers Ruraux qui, sous le

patronage des Œuvres Laïques des Basses-Pyrénées, ont largement fait appel à nous. Nous exprimons notre gratitude à l'excellent animateur qu'est M. Lebas, aux animateurs des Foyers Ruraux, aux Maires de ces localités, aux dirigeants de l'Amicale Laïque de Lacq, à l'Association « Rencontres Pyrénéennes » qui a permis la soirée d'Osse-en-Aspe. Dans tous ces réunions, l'assistance est nombreuse et descend rarement au-dessous de 150 personnes ; il y a là un précieux encouragement à persévérer.

Il semblerait aussi que certains groupes ruraux aient le désir de relancer un théâtre d'expression béarnaise. C'est ainsi que la pièce de Georges Sautier « Quate e shués » a été jouée à plusieurs reprises, à la fête du quartier Moncade, à Orthez, à l'Amicale laïque d'Orthez et à la fête des Ecoles de Sauvelade. Nous avons pensé qu'il était bon de donner un encouragement à ceux qui se tournent vers le théâtre, c'est pourquoi nous avons publié sous forme de N° spécial, la nouvelle pièce de G. Sautier, « Le petit paradis ».

Une utilisation aussi large que possible des moyens audio-visuels devrait nous permettre à l'avenir, une plus grande efficacité dans ces villages du Béarn qui attendent, cela ne fait plus de doute, quelque chose de nous ! De même, une mobilisation de tous les diseurs, de tous les chanteurs, de tous les groupes qui détiennent une part importante de notre patrimoine, sous forme de danses, de musique, de théâtre, doit être recherchée afin de donner à notre message cet attrait joyeux qui est le visage même du Béarn et de la Gascogne.

e) Autres activités — En collaboration avec le C.R.E.O. de Toulouse (Centre Régional d'Études Occitanes) et le C.R.E.O. de Bordeaux dont nous dépendons, nous avons participé au Stage régional qui s'est tenu à Pâques à Saint-Antoine-Noble-Val (Tarn et Garonne). On se souvient que l'année dernière, un stage similaire avait eu lieu à Sainte-Livrade (Lot-et-Garonne). Ici aussi, il faut enregistrer une augmentation du nombre des participants qui est passé de 80 à 120. — Vous trouverez le compte rendu de ce stage dans notre rubrique « ACTUALITATS OCCITANAS ».

Enfin, signalons que nous avons pensé à ce qu'on appelle les « moyens d'information de masse ». Certes, notre action dans ce domaine est encore bien modeste. Le moment n'est pas encore venu où la Télévision nous fera une place ! Mais en ce qui concerne la Radio, certains résultats ont été acquis. D'abord sur Radio-TOULOUSE-PYRENEES où le C.R.E.O. de Toulouse a obtenu plusieurs émissions dont vous trouverez la liste dans les pages suivantes : par la voix de Roger Lapassade, nous avons participé à ces émissions de Toulouse. Ensuite, sur Radio-PAU, où grâce à M. Sedze, cinq minutes ont été obtenues le Mardi matin. Ainsi, la voix de la capitale du Béarn se fait de nouveau entendre en langue béarnaise. Tout cela n'est qu'un début... espérons-le !

III — NOS PROJETS.

Tournons-nous maintenant vers l'avenir et constatons ce qui ne va pas, cherchons à définir une ligne de conduite pour l'avenir.

D'abord, notre progression bien réelle, n'est pourtant pas assez rapide. Il faut aller plus vite encore si nous voulons enrayer les progrès de la désoccitanisation et de la débéarnisation. Le nombre de nos adhérents progresse : il devrait s'élever plus vite.

(Constatons en passant aussi qu'un certain nombre de nos abonnés négligent de se mettre à jour de leur cotisation et nous sommes contraints de leur faire parvenir des rappels. Nous leur demandons instamment de ne pas négliger d'accomplir le geste nécessaire : cela simplifiera notre tâche administrative et surtout cela nous encouragera).

En ce qui concerne l'Enseignement, certains besoins urgents doivent être satisfaits. Réédition de la GRAMMAIRE, édition d'un ouvrage d'histoire régionale pédagogique

et pratique, édition surtout d'un CHANSONNIER à usage scolaire que bien des gens nous réclament.

Mais tout cela ne suffira pas. Il faudrait que les Maîtres de l'Enseignement du 1^{er} Degré, plus nombreux, profitent de l'autorisation que leur donne la LOI DEIXON-NE et les textes en vigueur, pour introduire l'enseignement du Béarnais dans leurs classes. Il faudrait aussi que ceux qui le font déjà entrent en rapport avec nous et nous fassent parvenir des travaux d'élèves.

En ce qui concerne notre répartition géographique, d'importantes lacunes existent encore. Certaines régions (même du Béarn) sont pour nous encore des terres inexplorées. Ainsi, le nombre de nos adhérents palois est encore très minime par rapport à l'importance démographique de cette région. De la même manière, le secteur Landais est encore peu touché, c'est la raison pour laquelle nous envisageons de tenir, dans les LANDES, le 3^{ème} Stage du C.R.E.O. l'an prochain à Pâques. Mais cela n'est encore qu'un projet qu'il faudra discuter avec nos amis Landais.

RÉSUMONS-NOUS ET CONCLUONS. — Notre action a porté déjà des fruits. Nous sentons partout un changement d'esprit sensible à notre égard. Nous nous sommes fait connaître. On nous a pris parfois pour « d'aimables folkloristes » (au sens péjoratif que certains donnent à ce terme), mais heureusement, cet état d'esprit est largement dépassé. Enfin, dans bien des cas, chez les jeunes que nous avons pu toucher, nous avons pu faire tomber le préjugé infamant qui pesait sur le « patois ».

Mais le nombre des bonnes volontés qui veulent mener l'action avec nous est encore trop restreint. Aussi nous faut-il susciter en Béarn et en Gascogne, des prises de conscience émancipatrices, profitant de la dynamique qui pousse en avant les idées régionalistes. Il faut faire comprendre que la démocratie régionale est inséparable de la restauration, dans chaque région, des valeurs culturelles et intellectuelles. Nous sommes dépositaires de ces valeurs. C'est notre tâche et notre honneur d'en être les défenseurs et les promoteurs.

L'EQUIPE DE « PER NOSTE ».

Bestiessote

Graphie régionale

SIAM AUNESTES

Ací qu'ey l'istuariè d'u omi qui panabe en se couchessàn : pensat-ne doungues alabetz quan nou's couchessabe pas, ço qui debè està auneste !

Per Pasques, dounc, coum lous autes crestiàs, aqueth omi que s'anè couchessà, et, penden qui's couchessabe, lou praubè curè que s'adroumì. Nouste mèrlou qu'en proufièyt e, dens la potche de la soutane que'u te panè detz e sèt liures.

Tout d'u cop, lou curè que's desbelhe e que'u te dits coum aquo :

- En que n'èm ?
- En panàn ! si'u respoun lou pecayre.
- E qu'abet panat ?
- Qu'ey panat detz e sèt liures.
- E dounc, que las cau tournà !
- E las boulet bous, moun père, tiet !
- Nani ! Que las cau tournà a qui las abet panades.
- Qu'at ey boulet hà, e nou las a pas bouletes !
- Alabetz, balhe-las-me a you !

E que'u te balhe las detz e sèt liures. Alabetz, lou nouste peliè que poudou entene quan lou curè e's hicabe las detz e sèt liures a la potche, dise douçamèn :

— Detz e sèt e detz e sèt, trente quate.

Coumunicat per R. LAPEYRE.

Lo petit museu deth Lavedan

QU'ARRECOMANDI a tots los omics de la tèrra e de la lenga nosta de s'estangar en çò de Sènher FOURCADE qui damora a Aucun, tres quilomètres abans d'arribar a Arrens, dens la vath d'Azun, la patria deu defunt Camelat. Aqueth beròi gajat non s'accontenta pas de tièner un negòci hèrt plan situat en un lòc de on podetz descobrir las majestuosas cimas qui barran la valla deu costat de l'Espanha, a quauques quilomètres capsus...

Despuish quinze ans, qu'a amassat documents e pèças de tot ordi : pèiras, utis e gatges, causas de la civilizacion pastorala pirenenca. Que podetz tanben trobar en çò de lor libes, preciàs sus l'istòria, las tradicions e la lenga mairona. Monsur Fourcade, siatz-ne segur, que devisa en un Gascon blas e dab aqueth crux qui ei la mèrca de tots los parlars montanhòus. Mèi enqùèra : que pòrta sus eth l'estacament a la tèrra, a la lenga, aus ajòus. Qu'ei entà sauvar deu desbrom la loà memòria, que la sua maison, dia après dia, ei devenguda un conservatòri de la civilizacion gascona. Uèi on se parla tant de la cultura regionale e de la transformacion de las normas deu nòste ensenhamment, lo tribalh sapient e capbarrut de M. Fourcade que va poder servir aus educators e aus ensenhaires.

Enumeracion deus objèts espasats dab arrepoèrs causits

- TROLH ENTA LHEVAR ETH PORC.** - « Que s'a minjat era carn deth porc era purmèra. »
- VIELH PIETGE A TAUHUAS.** - « Qu'a hèit eth combi deth bohon. »
- JUNH TATHS BUEUS.** - « Los bueus que's prenguen dab los còrns, los òmis per la punhet. »
- ERA CANAULA.** (La collièr de buès deth bestiar)
« Na's pèrd eth pèisher peth belar. »
- ERA CULÈR o CULHÈR D'ESCRESTAR.** - « Vin sus lèit : a sohièr, lèit sus vin : que hè dramir. »
- ERA MONTRA DETH SÒ.** - Datada de 1649 e signada Vignau. Pèça de grana valor hèita a la man.
- COLIER A PUNTAS.** - « Deras aulhas colhadas, lo lap que se'n minja ua. »
- ETHS ESTALHANS.** - « L'aulha serà colhada per tant que sia menuda. » - « A l'aulha colhada, lo vent. »
- ETH CABITAN o ERA CABEDERA.** - « Cap de hemna, cap de diable. »
- ERA CULHEDERA** (Tistèth foras culhèrs)
« Era jaça cauta que hè minjar era sapa hreda. »
- ETH VIRABARQUIN.** - « Vailet sus quita, que'u hè mau comandar. »
- ERA NAVETA.** - « Que disen eths cisèus deth talhur ara naveta deth tisanèr ? — Pana, pana, pana. »
- ERA COSSEJA o ETH MESCLADER** tà har era bròja.
« Ventre dur que dram segur. »
- ERA COMPLÈTA.** - Varietat de cascarreta tà aperar eths fidèus pendent era setmana senta. « Eths qui non ei estat ni'n pòrt (= col) ni'n mar, non sap a Diu pregar. »
- ETH CUBAT** de boès tà arcàber era lèit. - « Tà coneisher eth majorau, que se'u cau minjar un sac de sau. » (Majorau : sobriquet des gens de Sost - Htes-Pyr.).

ERA CASCARRETA. - « Omi qui parla fin, hemna qui parla gròs : Domine, libèra nos. »

ETH COP o ERA COPETA tà hicar era pèira. - « Era hemna e era dalha, qu'ei tath qui l'esclap (maridatge = loteria). »

ERA RASA, ERA UISHOLA, ERA CABUISHA. (Uti de l'esclapèr) - « A fòrça de picar eth esclap, òm la trouca. »

ETH CAMASSADER tà trucar eth hroment dab **ETH ESLAGET** (Planche concave et fléau).

ETH ESCAROSSADER tà bàter eth lin. - « Cambiar de tisanèr que pòdes, de lairon non haràs. »

ETH AMAUGUÈR, ETH AMAUBÈR (baratte en peau, en bois). - « Passat eth barranco, Adias Santa ! » (Passé le danger, on ne prie plus Dieu, ni personne)

ERA HUSERERA o ETH HUS.
HORCERAS o CROLHS (quenouille à laine et à lin)

ETH BERDUQUET (scie à refendre)

ETH DEVADER o DEVANADER (Dévidoir)

ETH BARRAU (courage, calebasse des pèlerins ou barillet)

ETHS ESDRIUS (étriers)

CABILHONS entà esperocar lo milhòc.

ERA SANTJA (vase à traire) - « Diu que da eras castanhas a de qui non las sap pelar. »

ERA LANDERA (Bâtonnet avec branches de sapin pour remuer le lait caillé)

PINHADER (Rouleau en bois sculpté pour faire des dessins sur le beurre). - « De palha o de hen, eth ventre sia plen. »

Aqueras causas hèitas per las mans adretas deus nostes aulhèrs pirenencs, que las poderatz vèder e tocar, e un sarròt d'outes objèts (mubles, pelhas, utis d'esclapèr, de haur, de cadieraire, etc...).

E tà clavar, un gran mercès a Monsur Fourcade e a la dona sua, per la loà beròia arcuèlhença qu'ins an hèita e mèi que tot per lo tribalh de conservacion e de vulgarizacion qui mian capbarrudament. Mès d'ara enlà que haràn çò qui poishquiam tà aidar ua tant nobla enterpresa.

Livres consultés au Musée du Lavedan

FOLKLORE PYRENEEN. Proverbes de Barèges, per Rondou.

Volume 1 - Noms de Lieux - Mois - Fêtes de l'année - Temps - Agriculture - Bétail - Professions

Volume 2 - Manger - Boire - Famille - Femme - Divers - Locutions usuelles.

Volume 3 - Locutions usuelles - Sobriquets - Surnoms

ETUDE SUR LE DIALECTE DU LAVEDAN, par Eugène CORDIER (1878)

ERA CANÇON D'ERAS AIRETERAS. Musique de la Comtesse de Roquette BUISSON (1768)

TERMINOLOGIE PASTORALE DANS LES PYRENEES CENTRALES, par Alfons Th. SCHMITT (1934)

1 - Le pâtre et son habitation : Pâtre - Abri du bétail - Sonnaillès.

2 - Le bétail : Bovins - Ovins - Caprins - Cheval - Ane - Mulet - Maladie des bêtes.

3 - Le laitage : Lait - Beurre - Fromage.

Une pièce d'un intérêt exceptionnel

♦ CARTE DE FRANCE AU 86.400^e, de CASSINI

Réalisée de 1750 à 1780 sur ordre de Louis XV et interrompue dans sa réalisation en 1756 en raison de la Guerre de Sept ans à cause des dépenses dues au conflit. Exemplaire original confisqué au profit du Dépôt de la Guerre par la Convention, Décret du 21 septembre 1793.

Levés exécutés avec les instruments suivants : quart de cercle astronomique, graphomètre à transversale et planchette (Echelle d'origine 10.000 toises).

« La carte de Cassini, commencée sous le règne de Louis XV, sera toujours considérée comme un des monuments les plus utiles que la géographie ait élevés pour le service du gouvernement et du public ».

(Général Bosc d'Albe : 1814)

Quelques remarques :

— Sauf en montagne, la topographie est exacte.

— La toponymie des lieux-dits tient une grande place. On y retrouve la plupart des localités actuelles, du moins pour le Béarn et la Bigorre. Mais on constate que les fautes de traduction dues à une mauvaise transcription du Gascon ou Français y pullulent. Un exemple significatif : la **Vath Sorelhèro** (Vallée ensoleillée) est rendu par **Vallée de la Batsourigère** : l'adjectif **ensoleillée** a donc disparu et l'énoncé comporte une ridicule répétition (Vallée de la vallée Sourigère) ce qui signifierait alors : « Vallée de la vallée souricière » !! Or, comme tous les cartographes recopient l'orthographe sur les éditions antérieures, ces monumentales erreurs se retrouvent sur les cartes modernes.

L'étude de la **carte de CASSINI** permet de comparer le réseau routier sous l'Ancien Régime avec l'actuel et de constater que bon nombre de routes n'existaient pas. Ainsi, en ce qui concerne Orthez, l'actuelle R.N. 117 n'existait pas, ni la route de Navarrenx, ni le tronçon Orthez-Sault.

Autre intérêt : le plan des villes est fidèle et permet d'utiles comparaisons avec leur configuration actuelle. Orthez est encore dans ses murs entre la patte d'oie de la rue Saint-Pierre hors les murs à l'ouest, le bout de la rue Saint-Gilles à l'est, les fortifications de Moncade au nord et le Gave le long de la Moutète.

Traduction Française de quelques mots :

Troth = treuil.
Junh = joug.
Escrestar ou crestar = châtrer (mois, ici, écrémer).
Montra deth sò = Cadron salaire portatif.
Estalhans = ciseaux à fondre.
Cabitan, cabedero = coussinet porté sur la tête.
Virabarquin = vilebrequin.
Complento = crécelle.
Cubat = seau de bois.
Cop = étui où les faucheurs mettent la pierre à aiguiser.
Raso, wishola, cabuisha = tranchet et herminettes de sabotiers.
Esloget = fléau (du latin : flagellum).
Cabilhans = chevilles.

Roger LAPASSADE.

Adiu au cami de hè

Graphie régionale

*Qu'abi toustem credut que l'anaben dechà
Aqueth tri serbiciau tau moundot de tout die
Mex lou Goubèrnement fatigat de pagà
Lou deficit — se-s dits ! — au tombèu que l'embie.
Praube petit tri !...*

*De Castagnède enlà que l'entenèn brouni
En bachan Sarrabère que s'entend shulà.
Que reglabe la toque, la taule e lou droumi
Nouste tri cantadoù. Qui ne-u regretterà ?
Praube petit tri !...*

*Bascous balens de Soule qui-u prenèt en dansàn,
Baques dous peshedès qui l'abet tan espiat
Aqueth tri qui passabe de Janviè a cap d'an
A quate-bints-dus ans que be l'an enterrat.
Praube petit tri !...*

*Emplegats e pourturs, pisturs, coumissionaris,
Gauyous tribulhadous dou béro temps passat,
Lhebat-be hens la hoxe au hèc dous cemitéris,
Cridat boste coulère aux qui se l'an segat
Lou petit tri !...*

*Amourous dou tunèl, gonyats e gonyatines,
Hardits a l'escurade mèy qu'a la luts dou sou,
Finit de dousseyà, de-s panà las poutines
Puchque dou tri aymat finid'ey la cansou.
Praube petit tri !...*

*Oèy lou die, d'arrens n'an pas nade pieitat :
Lous brabes emplegats, segs, que han parti
Taulhou, Lous capulats n'y an pas trop pensat
Pas mèy qu'a la Vuature e a l'asou Marti.
Praube thi-thi !*

*Lou tri qu'ey mourt, amics : la paye qu'ey birade :
De Puyôu a Mauliou ne-u bederat pas mèy !
De quin mau doun ey mourt ? De meshante chocade ?
E nous... Aco qu'ey cla : qu'ey mourt dou mau dou rèy !
Praube de nous !...*

EMILE DE LAS FLOURÈTES - SALIES.

Graphie régionale

Bestiessote

Lou bi

Que y abè u cop u maynadàs granot de-cap tredze ans. Qu'abè la mechante abitude de demandà bi pertout ou anabe.

A lou, qu'èren mounde de plà, qu'at biengoun a sabé. Que'u ne hèn lou reproche. Eth, que proumetou de nou jamèy plus demandà bi.

U die, u matí, qu'abè anat hà ue bésite en ue maysou counegude e que s'abèrè, dab plasé mulhat lou guisé, mes ne'u n'aufriben pas... e nou'n boulè pas demandà.

Au cap d'ue pause, la daune qu'èu digou :

— E hoà, Arnèst, que minjerès dilhèu u moussec ?

— O, O, si respounou, tà coupà lou bi !

Communiqué per R. LAPEYRE.

L'Istoria deu Jacques

per Bernat MANCIET

La grana escaduda de Manciet qu'ei d'aver hicat las Letras Gasconas, après lo gran Camelot, au nivèu de la Literatura moderna ; qu'ei d'aver trobat un navèr trièna d'inspiracion. Manciet qu'ei un intimiste, eth-medish qu'ei lo subjèc de la sua pròta, com de la sua poesia. Los utis de la sua creacion que son lo desdoblament, la superposicion deu saunèi e deu desvelh, deu passat e deu present. Manciet n'ei pas un contaïre com los auts. La hèita qu'ei tà d'eth l'aucasion d'analizar los sons estats interiors e aqueth perpetuu escartelament que lo legidor estonat espia com ua hòia. Nos ceu donc considerar Bernat Manciet com un autor de l'abstraccion de si-medish, vietjador embèhi e desplomat e plen de degreus. Dolorés com certens toblèus de Picasso, qu'm hè savièner « L'an passat a Morienbad », film o non i e arren a comprèner mes tot a sentir o a presentir ; mes on tot ei bèth per lo còr e per l'ueilh. Per quin miracle e podut Manciet har diser au Gascon, lenga concrèta de païsans aqueras complicacions deu dehens d'ua amna !

« L'ISTORIA DEU JACQUES » qui èi lo plaser de'vs presentar, e qui parecà dens « OC » en octobre 1952, qu'anonça lo « Gajot de Navèmar ». Que voi diser aquera rencontra de Manciet dab lo son imatge, aquera recèrca deu miralh qui amuisha la personalitat escapadissa tostamps esperçada e tostamps apedaçada ou briu de las aparenças e qui mal-a-d'aise se deïsha empresonar dens lo cadre bornat de la realitat mainadèca d'un imatge d'Epinal.

Em a Epinal o a Spira ? En 1952, sèt ans après la fin de la Guèrra o a Trensacq en 1969 o a Hanoï dens l'absurditat de la Guèrra deu Viet-Nam ? Qui ei Bernat ? Qui ei Jacques ? Hètz lo viatge dab Manciet, viatge hòra deus usatges qu'vs enconterà !

En aqueth temps, qu'avi lo trabalh a Epinal, dab lo Jacques, — anem, lo Jacques, sabetz donc, aqueth grand dab las lunetas. Pintravi d'images d'Epinal : cau saber i har, se volèm que la color nhaqui plan la linha deu dessin. Lo Jacques s'eslentava a m'ajudar ; que començava lo traçat e que'u hasè d'avança mes larg o mes estret que la color. Damorèvam dens lo medish ostau, a bèts còps l'un au-dessus de l'autre o au devath, d'après que l'escalèr montava, o d'autres jorns, devarava.

Aqueth ser, — que demoravi justament au dessús, — qu'estoi en arribant devant casa, estomacat : en haut au tresau estatge, la mia frinesta èra alucada. « E aquò ? » çò digoi, « que soi donc a casa ». Mes qu'es atau dab los images d'Epinal : que nhacan lo quadre ; e m'apatzèi. Monti, per pas me destroncar, suu capit deus pès. Per politessa de cap a jo medish, soni. La paur se'm gaha : m'enteni jo medish caminar, aquí, de l'auta part de la pòrta, dens lo corredor. Mon pas a jo. Pas qui ven. Qui ven. Me gahi la pòrta, pèc e hòu, entà posca pas l'obrir. Tiri, tiri de las duas parts dab ua fòrça, se'm pensavi, eguala. Qu'anavi m'aparèisher. Mon còr que copa tot. L'idèa que'm vinò, totun, de suprimir la color, entà que posquessi reentrar dehens lo men dessin. Estupi la lutz, e au leit.

De cap a duas oras, l'escalèr, se'm sembla, que grovacha. « Bo !!! que diu estar lo Jacques. ». Se'n tornava e sabè pas mes que l'escalèr montava. Vèt'n vèder. Obrish, s'excusa d'alucar la lampa, boha sus sas lunetas, las boisha, ven tot pròpche, s'acolina sus jo, las duas mans sus los mens umis, e que me credoï portar, tot d'un còp, sas lunetas ad eth. Me las tiri. Pas mes nat Jacques.

Entà saber la causa coma èra, devarèi dens sa cramba. Jacques èra dens lo son leit. Dromiva. « Hòu ! » me'u deishidèi. M'espia dab uelhs paurucs. « Que saunejavi », se'm ditz, — « qu'èri declinat dessús tu ; dromivas e tos uelhs nhacavan lo dessin d'acèr de mas lunetas. » La paur qu'avoi, jo, lavetz : lo Jacques qu'avè lo men cap. Metoi

son capèth e me virèi cap au miralh. Imaginatz-vos. Qu'èri jo. Sens error, car lo capèth hauta-forma m'es pas jamès anat coma cau.

« Atau, çò digoi, tot que s'explica ». E m'entornèi dromir.

II

E d'un : *mauhida't* de las pòrtas. Qu'ensisteishen de tròp. Dens aqueras bastissas d'uei-lo-jorn, las entenen d'un cap a l'auta de l'escalèr. S'òbren, se barran : qu'es aquò lo mau a evitar. Pr'amor que sustot, digun non pòt pas jamès saber de quau estatge, o de dreita o d'esquerra ven la causa. Sovent cred qu'es un rebom de la pòrta, e tot-un qu'es la pòrta ; o l'envèrs. Qu'es un tau copa-cap d'estatges, un tau desclicotatge d'òbri's e de barrà's se mesclant e se mesclant, jogant a estuja-te o a pasta-boridà, tots uns per dessús los auts, que sab's pas mes brica s'es au bon estatge e que't credes a dreita estant a esquerra, o rebom, estant trucs de còr e de pòrtas. A mens que sia l'envèrs.

Mès sabes que lo Jacques qu'es atau, pòt pas barrar ua pòrta : la barrar o l'obrir. E truca que te truke : cred tot jamès estar a l'estatge de devath. E pòt pas, qu'es atau, vos pòt pas estupar ua T.S.F.

...Lo vesin d'en-dessús remarca, parièr : tot lo jorn la T.S.F. au gran galòp. E ni Jacques ni lo vesin n'escotan lo medish emetor que los vesins d'en-devath. Dab aquò, totas aqueras maquinas van a qui mes mau e jogan tretze emetors en un còp. Naturalament s'ua pòrta s'obrish, los emetors que bèlan mes hòrt. Barras ua pòrta ? un aute pòste que s'i gaha.

Los passes enquera, atau-atau. L'abitud. Sustot dempuish qu'èi duas casas, l'ua aci, en çò deu Jacques e l'auta a Spira. Mès dens aquera vielha ciutat, las maisons se hèn tant de manières entr'eras, batalhan un tau jòc d'escacs, tot au long de las carrèras, que lo son d'un pas

que s'arrebomba e d'esquerra e de dreita e davant e darrèr e davant-darrèr, automatic jòc d'escacs. Vè-te'n diser. « Es tu, hòu ? », Vas tu diser : « Hòu, Jacques, es tu ? ». E ben lo ton crit ven pauruc, qu'ensistish, qu'i torna tots-temps mes traucaire o mes desesperat. Que ven de l'Auta Part, o d'aquesta aci. Atau, se hé : « Es tu ? Es tu ? Es tu ? Hòu, Jacques, es tu ? ». Fòrça d'entèner passes d'estatge en estatge, aci, m'imagini per aver la putz, que soi a Spira. Aci qu'es bèth tot-un cridar : « Es tu ? Es tu, Jacques ? ». Tranquille, respòn pas digun dens la carrèra. Nat arrebom de crits. Benlèu ua pòrta barrada envath sus la T.S.F. deus solèrs, o benlèu, au sordeish, las T.S.F. deu dessùs, barradas sus los solèrs d'en-devath. E qu'at bèth har e bèth diser, hè tot-un plaser de pas se sentir en un còp aci e a Spira. Oc, a Spira.

O aci ? Non, non : a Spira qu'èri. Qu'enteni lo pas deu Jacques. Mon crit. Mon crit se multiplica : lo Jacques respond pas. Dempuish, sèi pas çò qu'es devengut. Tot-un vos ac assegurè qu'èra lo son pas. E s'a responut, que s'aurà arrebombat son crit. Entenoi son que ua pòrta. E a Spira qu'èri. Puish qu'entenoi mon còr se barrar, trucar.

Car que l'aimavi, jo, mon amic Jacques. Sabetz, lo Jacques, aqueth gran dab las lunetas.

(Que seguirà)

— ESPLICS —

Embèhi = Inquiet.
S'eslentar = s'essouffler.
mes = mèi.
Destroncar = déranger.
Que gravacha = il craque
Umis = épaules.
Deishidar = Réveiller.
Mouhidar = Menshider.
D'esquerra = de gauche.
Rebom = Echo.
Desclicatar = Démantibuler.
Pasta-borida = Saute-mouton.
Escacs = Echecs.
Arrebomber = Retentir.

Lo Gascon a l'Escola

Ecole d'Orthez (filles)

Voici pour la première fois, un texte d'un genre nouveau. Il s'agit d'une rédaction bilingue. L'histoire est racontée en Français, mais les dialogues sont en Béarnais. On pourra constater qu'ils ne manquent pas de sel. Nous les avons transcrits en orthographe normalisée.

UN INCIDENT

A Bérenx (Massicam) les paires machées tombées des arbres sont données aux vaches. On les coupe en quatre morceaux. Une paire qui paraissait assez petite à mon parrain ne fut coupée qu'en deux.

Cette paire fut mangée par « Mignonne ». Mon parrain en passant dans l'étable, s'aperçut que la vache bavait et avait l'air de s'étouffer. Il appela ma tante.

— Vien vèdar.
— N'èi pas lo temps !
— Vien, que't disi !
— Oc ! Que va !
— Mes, vien, vien viste !
— Çò qui e donc ?
— Ne sèi pas, qu'a minjet, ua pera, bahida.
— Que cau har vièner la veterinari !
— Telefona, ven viste telefonar.

Pendant ce temps, mon parrain va chercher le voisin. Le vétérinaire arrive avec sa trouss. Il place un appareil dans la bouche de « Mignonne » pour qu'elle reste ouverte.

Mais la vache n'étant pas habituée à cela, serre et rapproche les mâchoires. Le bras du vétérinaire reste coincé entre les dents de la vache. Le vétérinaire crie. Il souffre. Ma tante, affolée à la vue du sang, court chercher une bande. Elle la serre fortement autour du bras blessé. N'ayant pas réussi, le vétérinaire essaye avec une sonde, mais en vain. Alors, il plonge la main dans la bouche de la vache et réussit à en retirer la poire. Mon parrain dit :

— Tot-un, tèn, qu'i èm arribats, mes qu'avatz avut calor ! Proube vèca tèn ! Que podèm bèver un còp odra, que l'avem plen genhat... La vèca que va aver un veteth en un mes !

Ecole de Salies "Hameau-Bellevue"

Orthographe normalisée

— 1 —

LA NOSTA REGENTA

La nosta regenta qu'a los pous bruns e corts.

Ne sèi pas quant pèsa. Que mesura 1 mètra quatre-vints environ. Que pòrta bòtas houtes e bèjas. Qu'èi presque autant grana que lo son omi. Qu'èi hèra gentilha, mas los camarades que la hèra faishar. Jo que la trèbi gentilha. Quan ne sèi pas un problèma que m'aïda s'u har.

Que's faisha viste quan los camarades hèra la ponica. Qu'ensagi de har lo tribalh lo mei plan possible tà non pas hè'm punir.

Alein LANNÉ-PEYROUTET (Mamas)

— II —

LO CAN

Lo neste can aima gahar las codas au bestiar. Lo pair ne vau pas pr'amar que hè pishar lo sanc a las codas.

Un aute còp, los pòrcs qu'èran enviats e lo can cor de-cap taus pòrcs. Que'n gaha un. E lo can que gaha la coda e que tira de drete a gaucha... e la coda cad. Lo praube pòrc n'a pas mei qu'un trach de coda.

Lo pair cort deb ua agulhada e lo can se'n va tà casa, hesent : « Cai ! Cai ! Cai ! ».

Francis IRIGOYEN (Uzan par Arthez)

— III —

LO CAÇADOR

A sheis òras deu matin, lo caçador se'n va dab lo can de caça e rentra hens los bòscs. E lo can codeja e sent la hum de la lèbe. Lo caçador hè viste tà anar au harat e la lèbe passa e lo caçador pren la fusil e tira. E la lèbe cad a terre.

Lo caçador qu'ei content e lo can tanben : l'òmi hica la lèbe hens lo son carnier. Lo caçador se'n torna lavetz a casa dab lo can. Que gaha la « romaine » : tres quilès cinc cents. Quina pèça ! La mair qu'ei contenta tanben e hè dus pòts au pair.

Lo lendedis, la mair hè còser la lèbe dab ua pishada de vin roi e la minjar qu'ei bon.

Francis IRIGOYEN (Uzan)

Marcel DARRIEUTORT (Salies-Bais)

Ces textes ont été remis en orthographe correcte et imprimés dans « Per Noste » Journal scolaire du Hameau-Belevue.

Ecole de Lacq

Nous recevons de M. JANTROY, Instituteur à Lacq, la lettre suivante :

« Comme promis, voici un texte libre en Béarnais. Je vous en enverrai d'autres d'ici quelques jours. Je suis « très heureux que vous ayez lancé l'idée d'introduire « le Béarnais en classe ; la prose est tellement plus « savoureuse. Nous avons décidé de consacrer 3 pages « de « pafos » dans notre journal scolaire... La veillée « béarnaise à LACQ aura apporté quelque chose. Merci « et bien amicalement ».

Voici donc le texte. Nous avons maintenu la graphie spontanée de l'élève.

PROUMENADE DE DIMENYE DARRE

Dimenyé qué hasé bat temps, qu'ey rare aquestes dies. A Pau que y abé las courses automobiles ; a Tarbes qué s'y yougabem lou quart de finale de rugby Dax contre La Rochelle ; tout aquo qué hèsou saurti tous lous sportifs dab las automobiles è qué hasé hère de circulaciou.

Lou pay qu'hère de repaus è qu'és disou : « la route qu'ey danyérouse qué bam onna dà u tour en vélo ». Tout lou mounde qu'estou d'accord, Lous vélos pla gounflats, qué partim tous quaté per las routes tranquilles ; qué possem per la route d'Arthez au pè de la coste, qu'ès hirem decap au Cognex puch decap Audéjas ; qué prenoum u comiote quis myé au bos de Lac et a la sounde d'Artix. Lou pay que hèsou quauque escapade dab lou roy. La mair qué demourabe darre qu'abé u bielh vélo et las costes la hasem bouhe. L'estoumac drin a plat qué s'en tournem ta casa ou s'entendè u bou brespé.

Què hèsoum ue quinzaine de kilomètres et lou sé qué droumim tous hère pla qu'au lèndoume mati.

Michel CASSOU (10 ans)

Ecole de Sauvelade

Orthographe normalisée

LA CAÇA AU BONET

Dijous darrèr, la pintre e lo pair que se son divertits a caçar. Lo pintre qu'a penut lo son bonet sus la mei haute branca deu vielh casso.

Lo pair qu'a tirat lo permèr. Après, lo pair qu'ei anat véder lo son bonet. Qu'a dit qu'era ua « écumeira ».

Lo pair qu'a hicat un trach de paper. Après, la pintre qu'a tirat. Qu'a avut lo trach de paper e lo bonet. Anna qu'a avut pour.

La mair que's demandava qu'era. Qu'ei arribado. Qu'a demandat au pintre : « Que s'ei passat ? » Qu'ei avut hèra pour ! ».

Lo pintre que l'a dit.

Maman qu'a demandat : « Les cartoishas que son caras ! ».

Lo pintre qu'a dit « Non ! ».

Jacqueline CANDAU (8 ans 1/2)

Orthez (Lycée)

Orthographe normalisée

LO CAFE HRED

Que i avè un còp a Mesplède, un curé. Aqueste curé qu'avè ua goja qui s'aperava Maria. Lo curé qu'aimava hèra lo café. Mes qu'aimava lo café caut e qui n'avè pas borit.

E tat-un, la sua goja qu'u hasé testemps borir. Lo curé que'u disè :

— Maria, aqueste café qu'a borit !

— Nani, Monsur Curé, que v'at assaguri.

Lo curé qu'at sabè plan qu'avè borit. E que's disè en eth-mèdish :

— Quin cou har ta'u har diser la vertat ?

Que trobà lo truc... E un còp, que disè a Maria :

— Maria, aqueste café qu'ei drin hred !

— Oh, tat-un, Monsur Curé, qu'a plan borit !

Geneviève POURTAU (5^{me})

LO BOC DEU GRAN-PAIR

Lo men gran-pair de Bayris (Lanas) qu'avè un hroir. Lo hroir qu'avè un tropeth de crabas, mes qu'era melauf.

Un dia, qu'envià lo gran-pair tà guardar las crabas. E au cap d'ua pausa, lo boc que's hica au darrèr deu men gran-pair.

Que's hica a correr. Que i avè un casso pas luenh. Que i pujà tou bèc. Alavetz, lo boc que demarà au hons e que belava de-cap... Lo gran-pair ne gausava pas baishar...

Lo boc que's debejà e que se'n anà tà las crabas. Lo gran-pair que se'n anà cueilher ua lata longa tà tocar tà casa. Alavetz lo boc qu'avè pour. Que se'n vedò hèra... lo boc que volè testemps lo hular.

Qu'arribà tà casa e que digò au hroir : « Aquiu, qu'as lo tropeth ! ! ! e sias segur que n'i torni pas mei ! ».

Nicole LABARTHE (6^{me})

MON PAIR QUE ME'N A MARIDADA

(A S P E)

-Lentament-

Mon pair que me'n a ma - a - ri - da
da En - à trist' ò - ra — Jo vos
crèi A un vie - lhard que m'a ba - lha - da
Ò ! Quin si a — pas - sar la nuèit !

1- Mon pair que me'n a maridada
Enà trista òra vos crèi
A un vielhard que m'a balhada,
Ò ! Quin èi a passar la nuèit !

2- Lo primèr ser de ma noceta
Drin tròp d'aunor qui balhèi jo,
Que'u recebói en ma crambeta
Sus un bèth lhèit cobert de flors.

3- Los lingous be'n èran de tela,
Las coberturas de valors
I los ridius de "poil" en seda
Tà har crebar tots los gelós.

4- Quan jo credí que'm caressava
Com hèn los autes aimadors
Eth que's metó a har un conte.
Ò ! de sas primèras amors !

5- I tostemps contes e arrecontes,
L'alaudeta canta lo jorn :
"Réveillez-vous, belle endormie,
Réveillez-vous car il est jour!"

6-Ò ! Quin volets que jo que'm lhèvi
Tota pucèla auprès de vos ?
Ne'n serèi pas autant tant l'òra,
Si Diu conservà los garçons !

CONTES DE HADA D'ARETA-EN-BARETOS.

Un hada que's cauava plan beròi en còrn deu huec de la mòla de Paishen, d'Arèta, e que demandava au molier :

- E quin t'apèras-tu ?

- Jo, que m'apèri "MEDISH", responó lo molier.

E tot en atisant lo huec, noste molier cremà drin lo pederet de la hada.

AI ! AI ! AI ! cridà la hada, e que s'escapà tà dehòra.

AI ! AI ! gemiva era, en pujant la marlèra de Paishen.

- Qui t'a hèit mau ? lo cridava un auta hada, deu som-enlà de la marlèra.

- Qu'ei Medish, responó la prauva cremada.

- E dongas, si ès tu medish, boha'u te !

- - - - -

Un joen vaquèr de Règla d'Arèta, en Bareto's, per la sussa de l'estiu, guardava las vacas en som de Serra-lata.

Un ser, en hant-se nuèit, eth vedó un gran taulèr tot empimpassat de hèra beròias causas, e darrèr d'aqueth polit taulèr, ua gojata bèra com un bèth dia.

Lo gojat s'ajustà, tot esmiraglat :

- OI ! OI ! Quinas beròias causas ací !

- Vam, qu'ei qò qui t'agrada mei ? saujes-te, jo que'u te balhi ! lo digó la hada.

- Tèn, si'm davas aqueste coteret ! responó lo vaqueròt, en vedent un polit coteth qui lusiava.

- E dongas aquíu que l'as ! E la hada lo i plantà sus lo còr.

E aquera nuèit medisha, ras de la maison de Règla, ua vots de hada cridava :

Hèn, Règla, Reglon !
On as ton vaqueron ?
En som de Serra-lata,
La barba gelada
E la guinhabeta plantada !

Qu'ei la vielha Maria de Règla qui m'avè contat açò, e com jo lo demandavi :

- Perqué dono la hada avè aucegut aqueth prauve vaquèr ? ! ...

Era me responó :

- Lo vaquèr, praubòt ! Qu'averé devut díser qu'èra era qui l'agradava, e lavets eth que la desencantava e...qu'èra sauvat.

TEXTE OFFICIEL

Enseignement des Langues et Cultures Régionales

Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale N° 9 du 27 Février 1969

(Circulaire Ministérielle du 17 Février 1969 N° IV 69-90)

Aux Recteurs, aux Inspecteurs d'Académie, aux Chefs d'Établissements

La Loi N° 51-46 du 11 Janvier 1951 a prévu que l'enseignement des Langues Régionales, dans les Académies où elles sont en usage, pourrait être assuré dans les établissements scolaires. Elles font partie, en effet, ainsi que les civilisations dont elles sont l'expression, du patrimoine national et fournissent des éléments pédagogiques du plus grand intérêt. Elles peuvent et doivent permettre de fonder l'enseignement général sur la connaissance du milieu naturel historique, géographique, culturel de l'élève...

ENSEIGNEMENT DES LANGUES REGIONALES

Il est rappelé que dans les Académies où les Langues Régionales sont en usage, leur enseignement est assuré, à titre facultatif dans les établissements scolaires.

Dans les classes de l'Enseignement élémentaire, une heure d'activités dirigées peut, à la demande du maître, être consacrée à cette initiation à la Langue Régionale.

Il convient de préciser que l'article 5 de la Loi du 11 Janvier 1951 prévoit à l'intention des élèves-maîtres qui se destinent à enseigner dans une région où une telle langue a affirmé sa vitalité, l'organisation, pendant la durée de leur formation professionnelle et dans toute la mesure du possible, de cours et de stages facultatifs dans les Ecoles Normales.

Dans les classes du Second Degré, cet Enseignement facultatif prend place dans le cadre des activités dirigées.

L'ajoute qu'aux termes de cette même Loi, une épreuve facultative portant sur les langues régionales peut être subie par les candidats au baccalauréat dans les Académies où il est possible d'adjoindre au jury un examinateur compétent. Les points excédant la note de 10 sur 20 entrent en ligne de compte pour l'attribution de mentions autres que la mention passable.

ENSEIGNEMENT DES CIVILISATIONS REGIONALES.

Il est recommandé qu'à l'occasion de l'étude de certains programmes d'enseignement du Premier comme du Second degré, il soit réservé dans les Académies où les langues régionales sont en usage une place à l'étude de la civilisation qui s'y rattache, selon les modalités suivantes :

Enseignement du Premier degré.

a) *Histoire.* — Dans les différents cours, les maîtres doivent faire appel le plus possible aux faits et documents d'histoire locale, afin de rendre leur enseignement plus concret. Sur cette base, ils élargiront les perspectives d'explication, non seulement vers l'histoire nationale, mais vers l'histoire régionale et, dans certaines zones, vers l'histoire inter-régionale.

b) *Géographie régionale et locale.* — Les programmes et instructions en vigueur prescrivent cet enseignement.

c) *Français.* — Parmi les textes lus et étudiés, on comprendra chaque année une dizaine de lectures ayant trait à la civilisation régionale ou extraites de traductions d'œuvres en langue régionale ou en une langue faisant partie de l'ensemble culturel auquel appartient la région (pour la Bretagne, les autres langues Celtiques : Gallois, Cornique, Irlandais, Gaélique d'Ecosse - Pour les Pays d'Oc : le Catalan - Pour le Roussillon : l'Occitan - Pour le Pays Basque : le Basque péninsulaire).

d) *Enseignement artistique.* — En chant, on fera une place au répertoire traditionnel en langue régionale...

Enseignement du Second degré.

A) *PREMIER CYCLE.* — Dans les classes de 6^e, 5^e, 4^e, 3^e, le professeur d'Histoire fera appel, le plus possible, dans le cadre des découpages de programmes, aux faits locaux et régionaux, les élargissant vers les perspectives nationales et inter-régionales ; éventuellement, il pourra accorder une attention particulière aux grands moments de la vie régionale considérée en elle-même...

En classe de 3^e, le professeur de Français incorporera à l'anthologie des textes médiévaux prévus par le programme, des textes de littérature celtique ou occitane, ces littératures étant considérées à l'époque médiévale comme des sources de la littérature française. Pour l'Occitan, ces textes pourront être donnés dans l'original assorti d'une traduction française.

Dans le cadre des lectures dirigées prévues dans les classes de Français, en 6^e, 5^e, 4^e et 3^e, le professeur fera connaître à ses élèves des textes se rapportant à la vie régionale, soit d'auteurs Français, soit traduits de la langue régionale.

B) *SECOND CYCLE.* — Dans les trois classes du second cycle du Second degré, des aperçus sur la littérature régionale pourront être donnés par le professeur de Français, en complément de programme. A cet effet, et à titre d'indication, une liste d'auteurs sera dressée par la Commission académique.

Dans ces mêmes classes, le professeur d'histoire, insistera sur les aspects régionaux des événements envisagés dans le programme... Une leçon pourra être consacrée à l'ensemble culturel dont fait partie la région (Pays celtiques, Pays basque, ensemble Occitano-Catalan).

En 1^{re} et classes terminales, le professeur de Géographie développera l'enseignement normalement donné en ce qui concerne la région où il enseigne. Une leçon pourra être consacrée à des notions de géographie sur les pays composant l'ensemble culturel dont fait partie la région.

Pour le Ministre et par délégation :
Le Directeur de la Pédagogie
des Enseignements scolaires et
de l'Orientation : H. GAUTHIER.

Le Syndicat National de l'Enseignement Secondaire (S.N.E.S.) *appuie notre action...*

Au cours de son Congrès tenu du 29 mars au 1^{er} avril à Paris, le S.N.E.S. (affilié à la Fédération de l'Education Nationale) a adopté à une très large majorité une résolution en faveur de l'étude des Langues et Civilisations Régionales dans les établissements scolaires des régions concernées (Alsace, Bretagne, Occitanie, Pays Basque, Corse).

La résolution du S.N.E.S. rappelle les centaines de milliers de signatures des pétitions populaires et scolaires demandant un enseignement cohérent des Langues et Cultures Régionales, ainsi que les délibérations favorables de Conseils Municipaux et Généraux. Elle rappelle également les conclusions d'une Commission Ministérielle Mixte qui, en 1964-65 se prononça dans le même sens. Elle souligne l'intérêt humain et pédagogique d'un enseignement conforme aux principes de l'O.N.U. et de l'U.N.E.S.C.O. et de la déclaration mondiale des Droits de l'Homme.

Le Congrès signale la circulaire du 27 février 1969 du Directeur de la Pédagogie déclarant que les langues régionales, ainsi que les civilisations dont elles sont l'expression, « font partie intégrante du patrimoine national, fournissent des éléments pédagogiques du plus grand intérêt, peuvent et doivent fonder l'enseignement général sur la connaissance du milieu naturel, historique, géographique et culturel de l'élève. »

Le Congrès du S.N.E.S. exige donc, en conclusion que « les services ministériels de l'Education Nationale mettent un terme à leur politique dilatoire à l'égard des justes revendications populaires et scolaires concernant l'enseignement des Langues et des Cultures Régionales ». Le S.N.E.S. demande que soient prises d'urgence les mesures concrètes préconisées par la Commission mixte de 64-65, notamment en assurant aux personnels et aux élèves concernés par cet enseignement les moyens pédagogiques (recyclage, inser-

tion dans les programmes et les emplois du temps) et les moyens matériels nécessaires à la mise en application des dispositions prévues.

Le Mouvement Laïque des Cultures Régionales qui réunit les grandes Associations d'enseignants publics militant pour la promotion des Langues Régionales de France, félicite et remercie très vivement le S.N.E.S. pour l'appui si important qu'il apporte, par sa prise de position, à une cause qui se confond avec celle de la démocratie totale.

" PER NOSTE " est au service de l'ENSEIGNEMENT

Procurez-vous nos Suppléments pédagogiques...

- Supplément au N° 4
GRAMMAIRE ABREGÉE DU GASCON
par Roger Lapassade et Michel Grosclaude
Prix : 2 francs (+ 1 fr. pour port)
- Supplément au N° 8
**LE GASCON A L'ECOLE MATERNELLE
ET DANS LES CLASSES ENFANTINES**
par R. Darrigrand - M. Grosclaude - R. Lapassade
(Préface du Docteur Haure-Placé)
- Supplément au N° 10
**LE BERNAIS ET LE GASCON DANS LES CLASSES
PRIMAIRES ET DANS LES CLASSES DU 1^{er} CYCLE
DU 2nd DEGRÉ**

par R. Darrigrand - M. Grosclaude - R. Lapassade
12 leçons-conversation simples avec étude de règles grammaticales élémentaires.

— Morceaux de lecture. — Textes de récitation.
Le tout en orthographe normalisée accompagné de la prononciation.

Ces suppléments doivent être commandés à « PER NOSTE »
C.C.P. Lavignotte « PER NOSTE » - Bordeaux : 3.816.52

La pelère

Graphie régionale

Que l'an gahat lou praupe porc !
— N'èy pas sounque atau qui s'apère —
Dab hens la ganurre u pihore,
Qu'èy la sesou de la pelère...

Bire-boucat dessus la mèyt,
Que camarleye e qu'esgarriule ;
U cop de coutèt biste hèyt
e de tire la sanc que riule...

« Abisat-l'a las apedit !
Tu, petit, gahe-t a la couhe !
Perdiu ! Que-us as de que lous dits ?
Ey tu, ou ey lou porc qui bouhe ? »

« Adare que n'em aus estrilhs ! »
Qu'an anat cercà la coutère,
E dou porc couchat sous bencilhs
Nou mude que la pedoulhère...

« Hèt rentrà lous pès, Diu-Biban !
As pou d'abé quauque cinglade ?
Roubi ! purmè que parlà tant !
E la pus ? E l'as pla curade ? »

Que l'an penut, Meste Pansard !
Lou bente adare que-u s'eslurre ;
Que-u parech quate dits de lard !
Anem, que y a boune mesure !

E lou sé, tant qui bireràn
Tripes e trips hens la cautère,
Lous peladous que pinteràn
Enta debèrse la pelère !

YAN D'ESCOUTEPLOUYE.

ESPLICS

- Pihore ou pihore : Épieu.
- Camarleya : Gigofer, se débattre.
- Esgarriula : Piailler.
- Apedit ou pedit : Sabot du porc.
- Couhe : variante de coude : la queue.
- Estrilh : Etrille, grattoir.
- Pedoulhère : l'ensemble des poux.
- Debèrse : Digérer — La debèrse : la digestion.

ARREPOUES

Graphie régionale

- Lou qui de dore e's bou mouri
Mindye all lou sé, cèbe lou mati.
- L'ue mà que labe l'aute.
- A plasé, pedoulh : la noueyt qu'ey loungue !
(Communicats per R. LAPEYRE - Lasseube)

La chemise

Graphie régionale

Que pouch, you, armugà tà'p hà plasé, amics,
En han balé beroy u sabourous espic ?
N'ey pas toustém aysit de hà ue istoèrote,
Mes que sèy, hère plà, la de la Yaninote.
Qu'ère pou téms Pascaù : que calè hà bugade
De toutes las negrous de l'anne en ue annade !
Yaninote sabè ço qui s'ère passat :
Tà dise la bertat qu'abè l'espic bouissat !
Toutu, calè anà hà beroye penitence
E lhèu, pou purmè cop maudibe l'escalence !
Au tribunal de Diu, que s'anà counfessà
Chens sabè quin heré, per quin cop coumençà !
Moun Diu, aydat-me drin, preguèbe Yaninote,
Aus oelhs blus esclariés e gaymante yoenote.
En s'hican a yenous, ue lugrou qu'abou,
E, pausote apuch, s'y gahà a de bou.
Lou caperà, drin bielh, l'aurelhe drin boussade,
Qu'attendè d'escontà gahot de jeremiades :
— Bam ! Decidat-pé, quaus soun hostes pecats ?
— Moun Pay, perdounat-me !... serà lèu acabat !
Ue faute qu'èy hèyte ! Ue noèyt plà lusente
M'adroumi en lou lhèyt lou co hère countente :
Qu'abi au ras de you, d'omi la camisete
Hèyte de li hort fi, a la toque doucete !...
— Couhet qu'ey u mall, que rotle a toute ore
Qu'auret debut, cop sec, yetà-lè tà dehore
E droumi coum tout sé lou co plà esbèrit
En attendèn d'abé tà d'aquo u marit !
— Qu'y èy pensat, moun Pay, mes atau ey l'ahà,
Que n'èy abut lou tems, u mousmèn, de bouhà !...
— Diu perdounerà au co de Yaninote
D'abé ayit, segu, coum praupe auserote !...
— Atau !... Diu perdoune ?... Moun Pay èy entenut ?
Labetz que-p diserèi ço qu'èy you escounut,
Tout en-pè proumetèn... jamèy n'y tournerèi :
En la chemise doun, l'omi... ère tabèy ! ! !...

LOUISET.

N.D.L.R. — Tout le monde sait que « Louiset » n'est autre que notre ami et collaborateur Louis GROSSET, correspondant de « Sud-Ouest » à Orthez.

ACTUALITATS OCCITANAS

ESTAGI PEDAGOGIC E CULTURAU DE SENT-ANTONIN-NOBLE-VAL.

— La 2^a Estagi deus C.R.E.O. de Tolosa e de Bordèu que s'ei tiengut a Sent-Antonin-Noble-Val (Tarn e Garona) deu 30 de Març au 5 d'Abriu. Presidat per Peir Bec, President de l'I.E.O. e per Gabriel Chapeau, Inspector de l'Educacion Nacionala, qu'a recebut 120 estagiaris. Lo nòste amic Andreu Lagarde que'n èra lo Director.

Tres cors de Lengua qu'an foncionat : Lo Gascon, dab Taupiac ; lo Lengadocian, dab Seguy e Cristian Lagarde. Qu'avem tanben podut seguir los trabalhs de quatre atelièrs : atelièr de CANT, dab Monica Gastandellò e lo joen trobador de l'Ostau Occitan, Andreu Delbeau ; atelièr de DANÇA, dab Annia Gabriel, dançaira de Terra Mondina de Tolosa ; atelièr de TEATRE dab los comedians de M. Esquieu ; atelièr AUDIO-VISUAL, dab M. Rigouste.

Quatre Conferéncias son estadas prononçadas : Suls TROBADORS, per M. Esquieu ; suls la RENAISSANCE LITERARIA OCCITANA DEU SEGLE 17, per M. Rigouste ; suu SEGLE 19 E LA REVISCOLADA FELIBRENCIA, per M. Teulat ; « PATUÉS, DIALECTES E OCCITAN COMUN », per M. Peir Bec.

Pendent las velhadas qu'avem escotat M. Chapeau qui'n a dit lo planvienguda, M. Cavalier, de l'Escòla Normala de Montalban qui'n a presentat lo Carcin, M. Gracclaude qui'n a entèrlienguts d'ua desalienacion de l'Istòria de França, M. Vedel que s'a consacrat a l'Istòria deu Lengadòc.

Entà acabar l'Estagi, ua Hèsta Occitana hòrt escaduda qu'era aufrida a la populacion de Sent-Antonin : cançons de uèi e de ier, contes, poèmas, farcejadàs. Ua bona publicitat a la Radiò e a la Television Regionala qu'a eslargit la nòsta votz dinc a las termièras d'Occitania e França. E cada dia, l'edicion locala de « La Dépêche du Midi » que hasè conèisher compte-renguts e comentaris.

XXX

AVAIRON. — La Seccion de l'Avairon que'n a mandot lo N^o 15 deu son Butletin de ligason. E qu'ei dab plaser qui l'avem lejut pr'amor despuish mèi d'un an avè cessat de parèisher. Qu'avem aimat sustot : « L'OCCITAN A L'ESCOLA » e « LOS ESCOLANS ESCRIVAN ». L'accion pedagogica deu estar lo purmèr deus prètzhèits.

Aqueste Butletin qu'ei plan presentat, beròi roneatòt e de bona truca. Mes demandam aus nòstes amics de rènder los articles mèi gajós dab dessins, pojos de color e ua coberta imprimada (se's pòt !). Aua

cousa : n'ei pas defendut de har estudis en Lengua francesa tà poder tocar los qui non saben enquèra l'Occitan e qui, tot-un, son dab nos e qui'n vòlen ajudar.

(Abonament : 10 fr. — Adreça : Section I.E.O. de l'Aveyron, Mlle FABRE, Boroqueville (12))

XXX

PROVENÇA. — La XXVII^a Estagi Pedagogic deu « Calen de Marsilha » que s'ei tiengut a Aubanha, uèit dias, pendent las vacanças de Pascas, dab l'ajuda de la Municipalitat, de l'Inspeccion Academica, deus Ensenhaires de la vila e la participacion de la populacion. L'ensenhament de la Lengua qu'estò balhat per M. Yves POGGIO, Regent a Marsilha, Director pedagogic de l'Estagi, dab enregistraments realisats per M. Guy Martin, Professor au C.E.S. de la Ciutat. Principales conferéncias de l'Estagi :

- Antida Boyer, Poèta provençau e Deputat d'Aubanha, per Cl. Barsotti.
 - L'architecture regionala, per M. Jacques Chirié, architecte D.P.L.G.
 - L'inquisition pendant la Crozada deus Albigès, per M. J.-Cl. Lagier.
 - Paul Arène e la Renaissance Occitane, per Christian Baylon.
 - Marsilha au temps deus Caxaulx (Sègle XVI), per Mlle A. Lazzarini.
 - « Girandins » e « Montagnards » en Provença.
 - L'alienacion deu capitalisme marseilhès au segle XIX, per M. L. Gaillard, Conselhèr pedagogic a Marsilha.
 - La hèita deu « XV^e Corps » e las « Istuèras marseilhas », per M. G. Lens, de la Facultat d'Ais-de-Provença.
- Totas aquestas estudis que seràn publicadas peu « Calen de Marsilha » on las podetz demandar : Adreça : 4, rue Charles de Foucault MARSEILLE.

PEGUESSA

Orthographe normalisée

« ANAR E RETORN »

Un brave òmi que vien de pujar suu trin peu prumèr còp e qu'ei drin estomagat de vèder còrrer per la pòrta deu vagon los arbes, las sègas e los ostaus.

Tot d'un còp lo trin que s'entuta en shiulant dens un tunèl.

- On se'n vam atau ? ça hè l'òmi drin meshidèc.
- Entà l'inhèrn, tot dret ! ça respòn ua votz de pericle.
- O, que m'ei bèth tròç parier ! ça'u torna lavetz lo nòste òmi, qu'ei pres un bilhet « anar e retorn »

L'ESTAGI DE SANT-ANTONIN

en imàges

-o-o-o-



Lo Collègi ont es devanèt l'Estagi.



L'obrador de dança. Al fons, Lo Ròc d'Anglar.



L'obrador de teatre : trabalh e bona umor.



Iniciacion a las tecnicas audio-visualas.



Una discutida animada pel poèta J. Larnas.



Los estagiarié s'assabentan sus l'istòria del país.



Davant la remirabla arquitectura de la Comana.



Pèire-Andrieu Delbau dins son repertòri.



A la velhada pública, Sala de las Fèstas.



Una acèna de Bufòla e lo Lop blanc.



E per acabar, dança que desaparàs ...

Los amics que'ns escriven

De **M. J. GOALLARDEU** a Bordèu.

« Ç » o « S » ?

« Amics, perque en testa deth N° 11, avetz escrivut **MARÇ-ABRIU** e non **MARS-ABRIU** ? Tòrt o rason, n'ei pas que'n amic que'ns escrivi ».

— Que responem a la vosta question : La son **S** shord (com bosse en Francés) que s'escrivi en Gascon dab un **C** (o un **Ç** davant **e**, **o**, **u**, e en finala) quan vien d'un **Ce**, **Ch**, **Chi**, **Ti** deu Latin.

Ex. : Que cau escrivi : **BRAÇ** (Latin : brachium)

Que cau escrivi : **CANÇON** (Latin : cantionem)

Que cau escrivi : **MARÇ** (Latin : Martium)

Au contrari, quan lo son **S** vien d'un **S** latin, que cau guardar lo **S** en Gascon.

De **M. A. BERTEAU** a Bordeaux-Bastide.

« Je viens de recevoir le premier numéro imprimé de **PER NOSTE**. Cette nouvelle initiative m'a fort réjoui. Il eût été souhaitable qu'il eût été agrafé à l'endroit plutôt qu'à l'envers... mais ce n'est pas grave. A la dernière page donc, j'ai trouvé l'éditorial. Je me suis senti concerné, quand il a été question des lecteurs qui ne comprennent pas le Gascon : j'en suis. Mais, comme vous le dites : je le regrette. C'est donc une heureuse initiative que de continuer à publier en Français. Mais, elle ne doit être que provisoire : il faut amener ceux qui ne parlent pas à parler.

» Depuis le mois de septembre ou octobre, j'ai fait de nets progrès. A cette époque, je ne connaissais que les quelques expressions gasconnes qui se sont infiltrées dans le Français. Aujourd'hui, j'arrive à lire des passages d'articles de **PER NOSTE**. Vous qui parlez naturellement le Gascon, vous ne connaissez pas ces difficultés... les moyens mis à la disposition de l'étudiant autodidacte sont si faibles !

» Un travail positif est l'ensemble du recueil de Félix Arnaud, puisque face au texte Landais les auteurs ont fait figurer le texte Français. Mais d'une part, il manque des explications grammaticales et par ailleurs la graphie est irritante. En conséquence, il serait urgent que votre équipe se penche sur le problème d'une méthode d'initiation au Gascon, destinée non plus aux étudiants des Ecoles ou des Lycées, mais aussi aux étudiants seuls... une méthode qui pourrait se comparer en efficacité à la célèbre méthode « Assimil ».

» D'un autre côté, je désapprouve fermement l'introduction de toute graphie dite « régionale » dans une

Revue qui veut défendre la Langue Gasconne. Ces graphies ne font qu'aliéner le Gascon en le faisant dépendre du Français : c'est humiliant... ».

— Que'y responi, jo medish, pr'amor que'm trôbi dens la medisha situacion que vos. Que demori en Bearn despuish dètz ans e, com vos, que m'a calut aprèner ua lenga dont non sabi pas lo purmèr mot. Que'n coneishi totas las difficultats.

Dens la vosta letra que i a tres questions :

- 1) **La question de l'Orthographe.** Que troveratz, lhèu, ua responsa dens lo « Rapport moral ».
- 2) **La question deus estudiantis shens professor.** La melhora façon d'estudiar ua lenga, qu'ei enquèra de viver dab las qui la parlan : Lavetz, s'at podetz, que cau anar en çò deus paisans. Que son eths qui son los melhors professors.
- 3) **La question de las metòdes d'ensenhament.** Sus aqueste punt, la vosta letra que'ns balha ua bona idea. Que vam sajar de har ua benda manhetica qui serà com un començament d' « Assimil » Gascon.

Dab totas las nostas amistats. **M. GROSCLAUDE.**

Peguessà

Orthographe normalisée

QUE SOI MIEI PEC !

Joan lo pèc que's va conhessar :

- Mon pair, que m'acusi d'estar mieï pèc !
- Mieï pèc ? mès brave òmi aquò n'ei pas un pecat !
- Tot-un que cau que v'ac disi.
- Qu'as rason : per'mor lo bon Diu non jutgerà pas las toas fautas dab tant de rigor. Ditz-me adara s'as hèit arren de mau ?
- E donc, mon pair, que m'arriba quauque còp de copar mielhòcas au cam deu vesin entà las balhar a las mias vacas.
- E que hès exprès !
- Nani, mon pair : que m'arriba atau : sens mechancetat. Per'mor que soi mieï pèc.
- E ne t'arriba jamèi de copar mielhòcas au ton cam entà las balhar a las vacas deu vesin ?
- Oh, nani, mon pair ! se hasi aquerò que seri pèc, e com sabetz non soi que mieï pèc !

L'Ostau occitan

SECTION GIRONDINE DE L'I. E. O.

75, Cours d'Alsace-Lorraine - BORDEAUX

Un jeune chanteur Occitan...

Pierre-André DELBEAU

— Pierre-André DELBEAU, qui es-tu ?

Je ne suis pas un occitanien ; mais j'ai toujours éprouvé le besoin d'un enracinement terrien. J'ai été élevé à Montpellier, par une gouvernante occitane ; son parler (qu'elle qualifiait de « patois ») est resté lié pour moi aux charmes de l'enfance. Ainsi mon goût actuel pour l'occitanie prend le caractère d'un retour aux sources.

Vers 18-19 ans, (j'écrivais déjà des chansons), j'ai éprouvé le besoin d'écrire en occitan. Pour le reste, je sévis au Lycée Montaigne, où je suis « pion » : ceci me laisse une grande liberté matérielle. Je continue mes études à Bordeaux, où je passe trois jours par semaine. Les autres jours, je vis dans une cabane de résinier en bois, sur la côte atlantique, protégé des embruns par un cordon de dunes. C'est là que je vis mon occitanité.

— Es-tu un poète ?

Je ne sais pas ce qu'est un poète. Tout le monde l'est, plus ou moins. Un poète, c'est quelqu'un qui ressent, pas obligatoirement quelqu'un qui écrit.

— Comment est-tu venu à la chanson ?

Je suis venu à la chanson par le « yé-yé ». Vers 15 ans, j'ai monté un groupe rythmique à Bordeaux, « les Truands ». Je dois dire que dans ma famille on a un goût artiste (mon père a fait du chant lyrique). Avec le temps, je me suis tourné vers la chanson dont le texte est signifiant, pertinent (Leclerc, Brassens).

— Quelle est la place de l'Art dans ta vie ?

J'écris aussi des poèmes ; mais je n'aime vraiment que ceux que j'ai envie de chanter.

Ce n'est pas pour moi une détente, c'est l'essentiel. On cherche tous l'originalité... On se veut unique par la création artistique (c'est la démarche même de l'artisan, du maître d'œuvre du Moyen-Age).

— Envisages-tu de faire de tes activités artistiques un métier ?

Je ne pense pas. Je refuse toute concession qui pourrait entraîner ma dépendance vis-à-vis du commercial. J'ai l'intention d'enseigner, car ce métier est une forme de sacerdoce. La chanson ne peut être pour moi un moyen de gagner ma vie. Je veux pouvoir dire toujours ce que je veux, comme je veux.

— Concrètement, quelles sont tes réalisations ?

J'ai eu des opportunités d'enregistrer en français ; j'ai refusé de peur de me laisser enfermer dans le panier de crabes.

Mon action à l'intérieur du mouvement culturel occitan se tourne à la fois vers le passé et le présent : je vais en faire un disque et chanter sur scène. Pour cela, j'ai eu des commodités de la part des autorités locales (Langon, le 10 mars, une autre soirée-surprise le 19 mars). Je fais un disque 33 t. à Montpellier, comportant 3 chansons du passé (du XIII^e au XVIII^e), 3 chansons modernes, 2 de moi, une de mon ami « Lo Sara de Gavalh ».

Mon but est de lancer un mouvement, de susciter d'autres initiatives, surtout parmi les jeunes.

— Quels sont les thèmes essentiels de tes chansons ?

Je ne tire pas de conclusions de ma vie. Je raconte le présent : la vie et le travail des derniers habitants d'un pays que j'aime, le littoral médocain, ainsi que les traditions ancestrales ; la vie que j'y mène en fin de semaine (chasse, pêche). Je n'ai pas envie de faire

des chansons plaisantes. Je ne parle que de ce qui me tient à cœur. L'amour ? Je suis pudique sur ce point ; je procède par allusions. Par exemple, dans « L'Autanthier » je vis une relation amoureuse avec la nature.

— **Lacanau, est-ce ta vie ou est-ce tes vacances ? Es-tu un paysan ?**

Il est difficile de dire : je ne changerais pas. Je pense que je suis vraiment un paysan depuis que j'ai besoin d'y travailler physiquement et intellectuellement au lieu de me dorer sur la plage. Aujourd'hui je me sens parfaitement intégré. Avec ma guitare, je rends l'hommage dû à la nature.

— **Quelle est la part de tes compositions personnelles et celle de l'interprétation ?**

La chanson s'inscrit dans une continuité. Ce sont les œuvres du passé qui m'ont donné le goût de composer ; mes chansons n'arrivent pas par hasard. J'interprète les chansons du passé qui m'ont touché. J'interprète aussi des chansons faites par d'autres, par un ou deux amis qui écrivent ce que j'aurais eu envie d'écrire.

— **Quel est ton public ?**

Je chante pour mes amis, au sens large : ceux qui sont proches de moi, « dans le coup », connus ou inconnus. Je tiens à être compris, et c'est pour cela que j'insiste sur l'articulation.

— **Considères-tu la chanson comme un moyen d'expression valable ?**

J'ai chanté la « Chanson des Gemmeurs » à des amis résiniers, ils y ont reconnu leur conception du travail, leur goût de la nature.

— **D'un point de vue technique, comment composes-tu ?**

De deux façons différentes :
Soit à partir d'une expression concrète (comme Brassens) greffée sur le travail de l'homme, par exemple pour le Gemmeur : « cinq piques à l'est avant l'ammasse ». L'élaboration est difficile parce qu'il s'agit de parler de la vie des autres.
Soit à partir d'une circonstance, d'une situation vécue. Paroles et musique viennent d'un trait. Par exemple, chez moi, sur le « truc » près d'un pare-feu, jadis frappé par la foudre, un soir les quatre vents m'ont parlé et c'est ce que la chanson « L'Autanthier » raconte.

— **Quelle valeur attaches-tu à l'expression orale et à l'expression écrite ?**

J'écirai peut-être un roman sur les êtres extraordinaires que j'ai rencontrés mais pour moi la parole a une grande valeur. L'intonation permet la compréhension et la signification, le contact direct.

— **Ecris-tu en Français ou en Occitan ?**

J'écris en français ET en occitan. Le français me paraît frelaté quand il s'agit de mon pays. Il y a entre le français et l'occitan la même différence qu'entre une carte postale (qui décrit) et un film (souvenir vécu) ou entre un magnifique fossile et un être vivant.

— **Quel est l'avenir de la Culture occitane, selon toi ?**

Faisons un petit historique. Il existe depuis toujours une culture occitane. La langue, devenue hors-la-loi avec la croisade des Albigeois (1213) retrouve sous Godolin au XVIII^e siècle à Toulouse un regain de vigueur. Mistral, Estieu, Perbosc, n'ont fait qu'illustrer une tradition toujours vivante. Dans la génération moderne, se signalent R. Lafont, Campros, les Rouquette.

Je suis persuadé que le français disparaîtra avant l'occitan. Certes, une langue commune est nécessaire ; mais parallèlement une langue régionale, expression d'un sol, d'un terroir, d'une originalité. La langue suit l'évolution d'une communauté vivante. C'est un fait d'ethnologie. Pour cela, l'Institut des Etudes Occitanes applique, pour le pays d'Oc, des méthodes descriptives et non pas normatives. D'ailleurs, l'occitan n'est pas seulement une langue, c'est l'expression d'une culture qu'il est essentiel de redécouvrir et de revivre.

Recueilli par
Hubert Cahuzac et Pierre Terrier.

..

— **QUE TORNE DONC SETÈMER —**

*Que torne donc Setèmer
E tu
Mon huec coa sa brasa
Per tu,
Ma bèra salamandra
Qu'ei tu,*

*Doman
Au matin
Lo camin
E ta man ;*

*Cada dia hens l'arbo
Per tu
Dau un còp de hachèt
Au bòsc :
N'atendas pas que tombe
Per tu,*

*Doman
Au matin
Lo camin
E ta man*

*Que dèishi ma cabana
Lo ser
Me'n vai dinc au rivatge
Qu'i vèi
Islas e-e montanhas
D'espèr*

*Doman
Au matin
Lo camin
E ta man*

P.-A. DELBEAU.

PERQUE S'APERAM ATAU

ARSAGUE :

Signifie : « lieu en désordre, mal tenu, pêle-mêle ».
Autres noms de même signification : *ARSAGALH*,
ARSAGUET, *ARZAGUET*, *ARZACQ*, etc...

DELOR :

Signifie « Jardin ». Mot jadis très utilisé dans tout le Béarn mais aujourd'hui remplacé presque partout par « casau ».
Vient du latin : *Hortus* = jardin.
Autres noms de même origine : *LORT*, *DELORT*, *DULOR*, etc...

LACOSTE :

Signifie : « La côte, le monticule de terre ».
Noms de personne et de lieu de même signification : *COSTE*, *LASCOSTES*.

COSTALAT :

Signifie : « Coteau »

SAUT :

Vieux mot signifiant : « bois, forêt ».
Nom de lieu : *ETSAUT* (commune de la vallée d'Aspe). Devrait s'écrire : *ETH SAUT* = la forêt.

RADIO

Emissions Occitanas

Tolosa-Pireneas

DIMENGE - 14 à 15 h : Emission culturala en Lengua Occitana.

DILUNS - 19 à 20 h : Emission Gascona.

DIJAUS - 19 à 20 h : Emission poetica.

DIJAUS - 20 à 21 h : Cants d'Occitania.

DISSABTE - 19 à 20 h : Emission Lengadociana.

Aquestas emissions que son diffusadas per l'INSTITUT D'ESTUDIS OCCITANAS. Organizators-responsables de las emissions : **André Lagarde**, **Jacques Taupiac** et **Jean-Louis Dutech**.

Enviatz aus organizators las vostas criticas, suggestions e ideas, en escrivant a l'adreça :

INSTITUT D'ETUDES OCCITANES
75, Boulevard Carnot - TOULOUSE (31)

★

Pau-Bearn

DIMARÇ - 7 à 8 h,

Que poderatz entèner parlar deu Bearn... en Bearnès.

HICATZ-VE TOTS A L'ESCOTA

→ de **TOLOSA-PIRENEAS**

→ e de **PAU-BEARN** !

DICTIONNAIRE

du Béarnais

et du Gascon modernes

par **Simin PALAY**

Publié avec le concours du C.N.R.S.

Demandez cet ouvrage à la

Librairie Marrimpouey Jeune

2, Place de la Libération - 64 PAU

DICTIONNAIRE

Occitan - Français

par **Louis ALIBERT**

Publié avec le concours du C.N.R.S.

— l'exemplaire broché : 90 Fr.

— l'exemplaire en pleine toile, relié : 99 Fr.

port (France) 3,50 Fr.

Est en vente au

Service du Dictionnaire de l'I. E. O.

à **LAURENS** - 34

● LA LANGUE OCCITANE

par **Pierre BEC**, Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Poitiers.

Presses Universit. de France - Coll. **Que sais-je ?** N° 1059

● LA LITTÉRATURE D'OC

par **Jean Rouquette** Membre du Conseil d'Etudes de l'I. E. O.

Presses Universit. de France - Coll. **Que sais-je ?** N° 1039

CIRCULAIRE SOUSCRIPTION

pour la vente

d'un disque 33 tours en Occitan

"Pèire-Andrieu Delbeau e sa guitarra
canta vents e nareias en occitan"

6 titres : trois chansons traditionnelles
trois chansons modernes

FACE I :

LOS TILHOLERS (Pierre LESCA 1729 - 1807)

Les tilloliers, matelots bayonnais qui naviguent sur un bateau à fond plat, la "tilhole", invitent les gens se promenant sur les berges de l'Adour à monter dans leurs embarcations.

LO CANT DI GALERIANS (P.MISTRAL)

Le thème éternel de la misère des galériens qui chantent les charmes de leur pays perdu, sur le rythme obsédant que scande le maître-chiourne qui dirige la manœuvre.

CANÇON DE SEGAIRES (Traditionnel)

Chanson des faucheurs qui vont, de ferme en ferme, se louer pour le temps d'une moisson.

Je soussignéL.....

Adresse

.....

souscrip à exemplaire(s) du disque de P.A.DELBEAU dont je verserai le montant -10,00 F, frais de port en sus - au compte de

L' OSTAU OCCITAN , 75 Cours d'Alsace-Lorraine

C.C.P. 2.723-86 BORDEAUX. BORDEAUX.

Après parution le disque sera en vente directe au prix de 12,00 F.

(A retourner sous pli cacheté à L ' OSTAU OCCITAN.

FACE 2 :

L'AUTANHIER (Paroles et Musique de P.A.DELBEAU)

Au point culminant d'une dune où se croisent deux
pare-feux, les quatre vents, soufflant tour à tour, parlent à
un jeune garçon. Trois d'entre eux l'invitent à partir pour de
lointains horizons; le quatrième, "le vent d'autan", lui
conseille de redescendre à sa cabane, au pied de la dune,
où son feu se meurt. Il suit ce sage conseil.

QUE TORNE DONC SETÈMER (Paroles et musique de
P.A.DELBEAU)

Avec septembre, la forêt retrouve son calme, perturbé
par la saison touristique. C'est le mois des idées mélancoliques,
nuancées par l'espoir d'un hypothétique retour.

MAS CANÇONS BUFAN AMB LO VENT (Paroles et Musique
de P.A.DELBEAU)

A l'aube, sur la dune, le vent fripon
vole les chansons comme il vola celles des troubadours
aux siècles passés. Il suffit de savoir prêter l'oreille
et l'on entend leurs plaintes et leurs chants d'espoir.
C'est dans ce "puits profond" qu'on trouve la source
d'une inspiration occitane.



O S T A U O C C I T A N

Section Girondine de l' I.E.O.

75, Cours d'Alsace-Lorraine

33 - BORDEAUX.

APPRENONS A LIRE LE GASCON-BÉARNAIS

DANS SON ORTHOGRAPHE normalisée

O se prononce toujours OU

ò (surmonté d'un accent grave) se prononce O

A dans les **terminaisons** des noms, adjectifs et verbes (1^{re}, 2^e, 3^e personnes du singulier et 3^e personne du pluriel) ne se prononce jamais franchement A, mais E, O ou A faibles (selon l'accent particulier de votre région).

Par contre, quand ce A est surmonté d'un **accent grave**, il faut le prononcer **nettement A**.

R final est toujours muet.

V se prononce toujours B.

ISH ou SH se prononce CH.

CH se prononce TCH

LH ou NH se prononcent ILL et Gn

En résumé, l'ORTHOGRAPHE NORMALISÉE NE CHANGE EN RIEN VOTRE PRONONCIATION HABITUELLE.

donc

On écrit :

*Dus pastors a l'ombreta
Que hasèn un bouquet :
L'un coelhè la vriuleta
E l'aute lo muguet.
Jo qu'aimi l'immortèla
Mèi que las autez flors
Com ei tostemps fidèla
Atau son mas amors.*

mais

On lit :

*Dus pastous a l'oumbréto
Que hasèn u bouquet :
L'u couellè la briouléto
E l'aouté lou muguét.
You qu'aymi l'immoartèlo
Mèy que las autez flous
Coum ey toustem fidèlo
Ataou soun mas amous.*

Pourquoi cette orthographe ?

- PARCE QUE : Elle est adoptée par tous les Occitans (Gascons, Limousins, Languedociens, Provençaux). Elle permet donc une lecture facile de textes écrits dans tous les dialectes.
- PARCE QUE : Elle permet de mieux mettre en lumière la parenté de notre langue avec les autres langues romanes (Français, Italien, Espagnol, Portugais et Romanche).
- PARCE QUE : Elle met mieux en lumière les origines latines de nos mots.
- PARCE QUE : Elle correspond à l'orthographe dont se servaient les Anciens, à l'époque où notre langue s'écrivait journellement.

Ainsi, toutes les fois qu'un article sera précédé de la mention : « Orthographe normalisée », reportez-vous aux indications contenues dans cette page.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A. AND CANADA
LONDON, ENGLAND W.C.2 8AL

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A. AND CANADA
LONDON, ENGLAND W.C.2 8AL

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A. AND CANADA
LONDON, ENGLAND W.C.2 8AL